

218. Feu à volonté !

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 218. Feu à volonté !, 1996/05/20

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3560>

Texte de l'article

Transcription

N° 218, 20 mai 1996 : « Feu à volonté ! »

On était groupé autour du poste-radio depuis 30 minutes. C'était l'heure de la « *rubrique nécrologique* », l'émission la plus populaire du pays, c'est bientôt la fin.

- Dieu merci, ce n'est pas aujourd'hui que je serai enterré.

On se sépare, en se félicitant. 24 heures de sursis dans une ville où les cimetières sont les seules places de rendez-vous public, ce n'est pas peu. Le Guinéen ne vit pas, il passe son temps à enterrer ou à se faire enterrer. Il meurt de tout. Moustiques, accidents, choléra, popularité... Ceux qui résistent, reçoivent le coup de grâce avec la hausse de prix des denrées alimentaires. Aux dernières nouvelles, les moustiques demandent l'augmentation des prix des insecticides. Le « Mosquito » ce truc en spirale a déjà doublé de prix. Mourir pour mourir, il faut vendre sa peau très cher. A Hamdallaye par exemple, le fief de Bâ Banque Route, les moustiques ressemblent à des caïmans volants.

Mon ventre commençait « à courir ». La veille, j'avais mangé un coq

pourri, parce qu'un voleur de câble avait, une fois de plus, emporté le câble, privant tout le quartier d'électricité. J'ai beaucoup voyagé mais, c'est le seul pays qui entretient des voleurs électriques. Avec la bénédiction de St-Enelgui parce qu'il est facile de retrouver ces câbles en vente dans des boutiques. Mais on chen fout !

La douane brûlait. Les pyromanes manquaient d'imagination. Un aussi beau feu aurait pu éclairer tout Kankan qui manque d'électricité autant que de train. **Comme tout commence à brûler dans la capitale, décentralisons l'incendie.** En attendant que le garage Garafiri, en donne la lumière aux aveugles. Préfecture par préfecture, nous devrons déménager les ministères, les grands centres économiques, les palais, les conseils de ministres, les députés. Vous me répondez que c'est inutile, puisqu'ils ne servent à rien. Mais si ! Ils servent à nous maintenir parmi les derniers pays en voie de sous-développement. Mais à l'intérieur du pays, ils seront moins voyants. La place des cancres n'est-elle pas au fond des classes ? Les voleurs ne sont-ils pas mieux gardés à l'intérieur du pays où il est (sic : plus) facile d'entrer que d'en sortir ? Il faut voir comment le regard des jeunes s'allume quand on leur parle de l'Etranger. Un vrai incendie intérieur ! Seul notre inimitable Fory Coco sait éteindre cet incendie-là, en leur demandant de retourner au village. Quant à l'autre incendie, celui de son palais, ça lui a permis de se rendre compte que le service des Sapeurs Pompiers marchait moins que les Pompes Funèbres. Ou le téléphone ne marche pas, ou les voitures manquent de pièces détachées, ou il n'y a pas d'eau dans les citernes. Hé kéla ! Pour un pays appelé « *le château d'eau* » de la région. Et puis, la mer est à côté. Monsieur le président, si vous aviez demandé à tous les alcooliques de votre quartier « *Kaloum* » d'aller pisser sur les bureaux de la Douane, rien n'aurait brûlé. A Fakoudou !

Bon ce n'est pas grave. Les inévitables bailleurs de fonds vont éteindre cet « incendie » financier, comme d'habitude, quand tout sera refroidi. Sans compter les chèques qui vont se barrer dans des contes étranges comme lors de Tunis 94. Qui se souvient déjà de cette coupe qu'on nous a fait boire jusqu'à la lie. Socrate a moins souffert.

Pendant ce temps notre minus-tre de l'Agri-tout, se démène dans le pays profond, comme si elle venait de découvrir que la Haute-Guinée existe. Elle est bien gentille, mais nous n'avons pas besoin de ses pansements contre une jambe de bois. La vie en Haute Guinée, n'est pas du coton. J'espère qu'elle a mobilisé tous les marabouts, pour faire avaler toutes ses promesses. Sinon, elle n'y retournera plus. Les féticheurs de Siguiri y veilleront. Qu'il faisait chaud là-bas ! Que leurs moustiques sont xénophobes ! Même pour l'un des minus-tres, les plus médiatisés de la 3^e Roue publique.

Incertain de tout, si ce n'est notre point de départ, la volonté d'être libre, je veux dire celle de penser notre avenir selon nos forces, nous voici plongés dans une époque qui n'aura été vécue que contradictoirement. **Riches, nous sommes pauvres. Démocrates, nous pratiquons l'ethnocentrisme. Pacifiques nous surnageons avec difficultés, dans des conflits étrangers. Généreux, nous carbonisons notre sens de l'ordre...Les défaites de notre intelligence politique ne manquent pas.** Après tout, on peut se demander si les chances de nos sens, ne sont pas égales aux chances du sens. Plus grandes peut-être...lasses ou pathétiques, tant de voix nous disent que tout est perdu. Est-ce temps d'agonie ou exaltante naissance ? Aujourd'hui il s'impose l'ampleur et la profondeur de la mutation. Et nous voilà pris dans l'angoisse contemporaine, de Pénélope attendant Ulysse, d'un Sisyphe poussant sans cesse son rocher sans cesse retombé. **Nous savions qu'il fallait ouvrir les yeux. Mais nous les avions ouverts le plus tard possible.** Autour de notre abandon, nous avons fermé le

cercle de tous les moustiques. Quand le charmeur de serpents se fait mordre, à qui est-ce la faute ? Partout la bête, derrière l'ange, sur notre bateau de la Méduse. La sexualité sous l'apparente pureté de l'affection ou sous la noblesse de l'art. Le ressentiment est au fond de la justice. L'orgueil et la volonté de puissance sous la charité et la sainteté. La lâcheté dans la sagesse. L'agressivité, dans la création. La mystification des valeurs de l'éthique et de la culture. Partout les mosquées sont prises d'assaut par les « maquis ». L'homme est désemparé. **La lucidité est notre seule arme.** Mais comme toute arme, elle peut-être implacablement destructrice. En effet, nous nous voyons trop bien, pour nous aimer. Alors on mettra le feu.

Quelqu'un racontait : « *mon frère m'a pris comme gardien. J'ouvre son portail au moins 100 fois par jour. Et 100 fois par nuit. Pour seulement 30 dollars par mois. 6 mois que ça dure. Et je suis sûr que le jour où je demanderai mon salaire, il me répondra qu'on l'a volé. Hé Kéla ! Travailler pour un frère c'est caillou !* »

UN CHAT M'A CONTÉ

Les enfants sont revenus égratigner Sassine. Cette fois-ci, en groupe de trois, âgés de 9..13 et 14 ans

Nos maisons en construction sont bourrées de déchets
On se fâche
Les vagabonds détruisent les tas de graviers
On se fâche
Les chiens font leur besoin dans le sable
On se fâche
Les voleurs nous piquent nos briques
On se fâche
Les maçons emportent le ciment
On se fâche
Si ça continue, nous n'aurons plus le courage de terminer nos maisons. Hé Allah...

Billet

UN CHAT M'A CONTÉ

Le palais brûle
L'Assemblée brûle
La Douane brûle
Poly brûle
L'Information brûle
Les sapeurs brûlent
Les langues brûlent
Comme on aime le changement, on va tous inonder.

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth
Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 218

Présentation

Date [1996/05/20](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

Chronique Assassine "FEU, À VOLONTE !"

On était groupé autour du poste-radio, depuis 30 minutes. C'était l'heure de la "rubrique nécrologique", l'émission la plus populaire du pays. C'est bientôt la fin.

- Dieu merci! Ce n'est pas aujourd'hui que je serais enterré.

On se sépare, en se félicitant. 24 heures de sursis dans une ville où les cimetières sont les seules places de rendez-vous public, ce n'est pas peu. Le Guinéen ne vit pas, il passe son temps à enterrer ou à se faire enterrer. Il meurt de tout. Moustiques, accidents, choléra, popularité... Ceux qui résistent, reçoivent le coup de grâce avec la hausse de prix des denrées alimentaires. Aux dernières nouvelles, les moustiques demandent l'augmentation des prix des insecticides. Le "Mosquito", ce truc en spirale à déjà doublé de prix. Mourir pour mourir, il faut vendre sa peau très cher. A Hamdallaye par exemple, le fief de Bâ Banque Route, les moustiques ressemblent à des caïmans voleurs.

Mon ventre commençait "à courir". La veille, j'avais mangé un coq pourri, parce



qu'un voleur de câble avait une fois de plus, emporté le câble, privant tout le quartier d'électricité. J'ai beaucoup voyagé mais, c'est le seul pays qui entretient des voitures électriques. Avec la bénédiction de St-Enelgu, parce qu'il est facile de retrouver ces câbles en vente dans des boutiques. Mais on chenfou! La douane brûlait. Les pyromanes manquaient d'imagination. Un beau feu, aurait pu éclairer tout Kankan qui manque d'électricité autant que le train. *Comme tout commence à brûler dans la capitale, décentralisons l'incendie.*

En attendant que le garage Garafiri, en donne la lumière aux aveugles. Préfecture par préfecture, nous devrons déménager les ministères, les grands centres économiques, les palais, les conseils de ministres, les députés. Vous me répondrez que c'est inutile, puisqu'ils ne servent à rien. Mais si! Ils servent à nous maintenir parmi les derniers pays en voie de sous-développement. Mais à l'intérieur du pays, ils seront moins voyants. La place des cancers, n'est elle pas au fond des classes? Les voleurs ne sont-ils pas mieux gardés à l'intérieur d'un pays où il est facile d'entrer que d'en sortir? Il faut voir comment le regard des jeunes s'allume quand on leur parle de l'Etranger. Un vrai incendie intérieur! Seul notre inimitable Forry Coco sait être à cet incendie-là, en leur demandant de retourner au village. Quant à l'autre incendie, celui de son palais, ça lui

a permis de se rendre compte que le service des Sapeurs Pompiers marchait moins que les pompes funèbres. Ou le téléphone ne marche pas, ou les voitures manquent de pièces détachées, ou il n'y a pas d'eau dans les citernes. Hé kélé! Pour un pays appelé "le château d'eau" de la région. Et puis la mer est à côté. Monsieur le président, si vous aviez demandé à tous les alcooliques de votre quartier "Kaloum", d'aller pisser sur les bureaux de la Douane, rien n'aurait brûlé. A Fakoudou!

Bon, ce n'est pas grave. Les inévitables bailleurs de fond, vont éteindre cet "incendie" financier, comme d'habitude quand tout sera refroidi. Sans compter les chèques qui vont se barrer dans des contes étranges comme lors de Tunis 94. Qui se souvient déjà de cette coupe, qu'on nous a fait boire jusqu'à la lie. Socrate a moins souffert.

Pendant ce temps notre ministre de l'Agri-tout, se démenne dans le pays profond, comme si elle venait de découvrir que la Haute Guinée existe. Elle est bien gentille, mais nous n'avons pas besoin de ses pansements contre une jambe de bois. La vie en Haute Guinée, n'est pas du coton. J'espère qu'elle a mobilisé tous les marabout, pour faire avaler toutes ses promesses. Sinon, elle n'y retournera plus. Les féticheurs de Sidigui y veilleront.

ront. Qu'il fait chaud là-bas! Que leurs moustiques sont xénophobes! Même pour l'un des minus-tres, les plus médiatisés de la 3^e Roue publique.

Incertains de tout, si ce n'est notre point de départ, la volonté d'être libre, je veux dire celle de penser notre avenir selon nos forces, nous voici plongés dans une époque qui n'a pas été vécue que contradictoirement. *Riches, nous sommes pauvres. Démocrates, nous pratiquons l'ethnocentrisme. Pacifiques nous surnageons avec difficultés, dans des conflits étrangers. Généreux, nous carbonisons notre sens de l'ordre... Les défaites de notre intelligence politique, ne manquent pas.* Après tout, on peut se demander si les chances de nos sens, ne sont pas égales aux chances du sens. Plus grandes peuvent-être... Lasses ou pathétiques, tant de voix nous disent que tout est perdu. Est-ce temps d'agonie ou exaltante naissance? Aujourd'hui s'impose l'ampleur et la profondeur de la mutation. Et nous voilà pris dans l'angoisse contemporaine, de Pénélope attendant Ulysse, d'un Sisyph poussant sans cesse son rocher sans cesse retombé. *Nous savions qu'il fallait ouvrir les yeux. Mais nous les avions ouverts le plus*

tard possible. Autour de notre abandon, nous avons fermé le cercle de tous les moustiques. Quand le charmeur de serpents se fait mordre, à qui est ce la faute? Partout la bête, derrière l'ange, sur notre bateau de la Méduse. La sexualité sous l'apparence pureté de l'affection ou sous la noblesse de l'art. Le ressentiment est au fond de la justice. L'orgueil et la volonté de puissance sous la charité et la sainteté. La lâcheté dans la sagesse. L'agressivité dans la création. La mystification des valeurs de l'éthique et de la culture. Partout les mosquées sont prises d'assaut par les "maquis". L'homme est désemparé. *La lucidité est notre seule arme.* Mais comme toute arme, elle peut être implacablement destructrice. En effet, nous nous voyons trop bien, pour nous aimer. Alors, on mettra le feu.

Quelqu'un racontait: "Mon frère m'a pris comme gardien. J'ouvre son portail au moins 100 fois par jour. Et 100 fois par nuit. Pour seulement 30 dollars par mois. 6 mois que ça dure. Et je suis sûr que le jour où je demanderai mon salaire, il me répondra qu'on l'a volé. Hé kélé! Travailler pour un frère, c'est caillou!"

UN CHAT M'A CONTÉ

Les enfants sont revenus égratigner Sassine. Cette fois-ci, en groupe de trois, âgés de 9, 13 et 14 ans

Nos maisons en construction sont boursées de déchets

Les voleurs nous piquent nos briques
On se fâche
Les vagabonds détruisent les tas de graviers
On se fâche
Les chiens font leurs besoins dans le sable
On se fâche

Les voleurs nous piquent nos briques
On se fâche
Les maçons emportent le ciment
On se fâche
Si cela continue nous n'aurons plus le courage de terminer nos maisons. Hé Alalah...

Billet UN CHAT M'A CONTÉ

Le palais brûle le
L'Assemblée brûle
La Douane brûle
Poly brûle
L'information brûle

Les sapeurs brûlent
Les langues brûlent
Comme on aime le changement, on va tous ionder.

Par William Sassine

Le CARTON JAUNE du vié Koutoubou

KOUTOUBOU !

CARTON JAUNE À GROUPE

"FAÇON - FAÇON", ON DIT C'EST CODEM ! QUI VEUT RÉGLER PROBLÈMES DE GUINÉE, ET QUI TROUVE PAS SOLUTION POUR SON PETIT GROUPE ! NON MAIS... DIDONS, C'EST QUELLE COORDINATION DÉMOBILISÉE ET DÉMEMBRÉE, ÇA ?

A TENSION, HEIN ! MOON VIÉEÉ !

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Soulémame Diallo
Rédacteur en chef
Assan Abraham Keita
Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thiero
Secrétaire Général de la Rédaction:
Sékou Amadou

Conseillers de la Rédaction
Williams Sassine
Bah Manadou Lamine

Rédaction
Rab Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Manadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thiero, Barry Ibrahima Sory, Sékou Amadou

Illustrations
Oscar, Slim
Éditeur
GUICOMED, SARL,
BP 4968, Conakry
Compagnie N° 4236 BPMG

Distributeur
Le Lynx, SOGUDIP
Administration
Immeuble Bald Zaire, Sandervalia
Tél: (224) 41-23-85
Fax (224) 41-23-85
BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page
Le Lynx

Impression
Atlantic Press
05 BP 1532 Abidjan 05, RCI
Abonnements pour la Guinée,
20000 FG (6 mois), 40000 FG (1 an)
Abonnements pour l'Etranger
nous contacter